

## L'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église

L'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église.....	1
Importance de l'eucharistie dans l'Église .....	1
Une pratique attestée dès les débuts de l'Église en mémoire du mystère pascal .....	1
La liturgie, langage et structure de la vie devant Dieu .....	2
Lex orandi, lex credendi.....	3
Lecture du rituel de la messe.....	3
La messe selon le PGMR.....	4
Structure de la prière eucharistique .....	4
Une prière de l'assemblée .....	4
Un mémorial .....	5
Caractère trinitaire de la prière eucharistique.....	5
L'Église corps du Christ.....	5
L'enseignement des Pères .....	5
Les ruptures du début du deuxième millénaire.....	6
Corpus verum, corpus mysticum.....	6
Une pratique eucharistique réservée à la perfection et l'apparition de la dévotion eucharistique .....	7
Le renouveau contemporain.....	8
Pie X et le communion fréquente .....	8
La redécouverte de l'ecclésiologie eucharistique .....	8
Pie XII et les liturgies de la semaine sainte .....	8
Vatican II : Sacrosanctum concilium.....	9
Année 2004-2005 : année de l'eucharistie. ....	9
En conclusion .....	10

L'Église a pour mission de faire signe de la présence dans le monde du Dieu qui s'est fait homme, qui est mort et qui est ressuscité. L'Église ne se conçoit jamais comme telle plus profondément, plus intensément et de manière plus palpable que dans la célébration eucharistique. Ainsi on peut dire que l'Eucharistie est l'événement le plus intense de l'Église. La Parole de Jésus dans l'Église, prêchée, doit être mise en lien avec la mémoire célébrée lors de la célébration eucharistique. En tant que telle l'Eucharistie est annonce.

### Importance de l'eucharistie dans l'Église

#### Une pratique attestée dès les débuts de l'Église en mémoire du mystère pascal

Dès l'Écriture, la célébration du repas du seigneur est attestée comme pratique rituelle des chrétiens.

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Ac 2, 42

Voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, pris du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. » Il fit de même pour la coupe après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » Car toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. 1 Cor 11, 23-27

Dès le début, le rassemblement des chrétiens pour le repas du Seigneur fonctionne comme signe et comme mémoire, mais également comme lieu qui réalise l'Église : on est dans l'ordre du faire ensemble, l'eucharistie façonne un peuple, c'est là qu'une communauté se révèle et dit le type de fraternité qu'elle est en train de vivre : la liturgie est une « ecclésiologie pratiquée »

On utilise le terme liturgie pour le déroulement largement ritualisé du rassemblement dominical des chrétiens.

L'eucharistie comme action de l'Église est partie visible et mise en commun de la vie de ses membres : elle rassemble ceux que leur envoi dans le monde disperse. Notion vitale pour ne pas perdre la mémoire de l'Évangile : la célébration de la messe le dimanche permet de faire retour aux événements fondateurs, de retrouver et célébrer ses racines, d'aller vers l'avenir.

Triple dimension temporelle, passé, présent, avenir.

Vital également pour célébrer ensemble la filiation adoptive en Jésus-Christ et (re)trouver le sens de la fraternité come enfants d'un même Père.

Par sa répétition, le rite de la messe lutte contre l'oubli de l'Évangile et la prégnance du monde : répéter, c'est attendre, espérer, faire mémoire d'un événement attendu, vivre au présent dans la tension acceptée entre mémoire et espérance.

### **La liturgie, langage et structure de la vie devant Dieu**

Il y a une corrélation entre l'action liturgique et l'attitude sacerdotale, à laquelle la liturgie donne corps. Pour susciter le dialogue entre l'homme et Dieu en laissant l'initiative à Dieu, le rite va utiliser les formes diverses de la parole et également tout un langage non verbal, pour permettre la rencontre avec Dieu et sa présence dans le monde, pour permettre de contempler le sacré au cœur de la vie profane.

Les chrétiens aujourd'hui sont disséminés, et les rassemblements liturgiques sont donc pour eux des moments pour lutter contre l'oubli de l'Évangile.

La liturgie n'est ni lieu de vie, ni parenthèse dans la vie, mais moment de rassemblement, significatif et fertilisant, situé entre une convocation et un envoi.

Par sa répétition, le culte lutte contre l'oubli de l'Évangile et la prégnance du monde : répéter, c'est attendre, espérer, faire mémoire d'un événement attendu, vivre au présent dans la tension acceptée entre mémoire et espérance. La liturgie joue ce qu'elle croit, dans un lieu, avec des acteurs, et une action : elle remémore et actualise l'événement dont elle provient, par la profession de foi et la ritualité, elle incorpore dans une pluralité d'interprétation ceux qui deviennent ainsi un « nous » ecclésial.

Culte, partie visible et mise en commun de la vie de ses membres : la liturgie rassemble ceux que leur envoi dans le monde disperse : vital pour ne pas perdre la mémoire de l'Évangile faire retour aux événements fondateurs, retrouver et célébrer ses racines, aller vers l'avenir.

Vital également pour célébrer ensemble la filiation adoptive en Jésus-Christ et (re)trouver le sens de la fraternité come enfants d'un même Père.

### **Lex orandi, lex credendi**

La prière, en particulier la liturgie précède la doctrine. Elle est intelligence de la foi, porteuse du mystère du salut. Mouvement qui va de la prière au contenu de la foi.

« Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est « le sacrement de l'unité », c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent. » (Sacrosanctum Concilium 26)

La liturgie eucharistique ne se limite pas aux textes, c'est une structure de célébration, un ensemble de gestes, de paroles, d'échanges entre les différents membres de l'assemblée : convoqués par Dieu, ils deviennent un seul corps par un processus rituel. C'est le Christ lui-même qui est au milieu d'eux. L'eucharistie est la manifestation majeure de l'Église, les orthodoxes disent tout simplement la « sainte liturgie ». Son contenu est largement normatif. La constitution fondamentale de l'Église et les relations entre les personnes s'y manifestent. L'étude de l'eucharistie, lieu le plus commun de la rencontre des fidèles qui font l'Église, fournit donc les éléments pour la construction d'un modèle de ce qu'est l'Église.

Loin de s'épuiser dans une simple performance matérielle, la liturgie est porteuse du mystère du salut : il convient donc de la comprendre pour la respecter.

Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur. (Sacrosanctum Concilium 2)

La constitution sur la liturgie est la première à avoir été votée au Concile. La réforme liturgique était déjà bien entamée, la réflexion durait depuis plus d'un siècle, la richesse du dialogue avec les orthodoxes l'avait enrichie. De plus, la constitution sur la liturgie n'était pas un missel, mais des recommandations pour le nouveau missel que Paul VI publiera en 1967.

- La perspective eschatologique qui encadre le paragraphe, cité deux fois en une seule phrase
- La balance entre la vie quotidienne (chaque jour) et la perspective de la plénitude du Christ
- La notion d'habitation de Dieu, de temple saint.
- L'importance de l'Esprit
- La notion de puiser des forces
- La perspective missionnaire
- La notion de visibilité de l'Église

La liturgie comprend deux parties essentielles : la liturgie de la messe, et la liturgie des Heures, celle que vivent les moines et les religieux, et qui peut comprendre jusqu'à 7 offices journaliers. Comme son nom l'indique, le Bréviaire est une version abrégée de la Liturgie des Heures, destinée aux prêtres qui ont une activité dans le monde trop importante pour la liturgie des Heures complète.

### **Lecture du rituel de la messe**

À travers la liturgie, l'Église décline son identité et donne une image d'elle-même, comme participation différenciée de tous à une action commune, échange dynamique entre personnes de conditions et de fonctions variées. Étudier le fonctionnement de l'Église à partir de la liturgie permet de ne pas isoler les différents types de fonctionnement ecclésiaux, au risque de les séculariser. Dans la célébration eucharistique, un groupe de personnes diverses convoquées par Dieu deviennent un seul corps par un processus rituel

On a donc là un matériau d'une incroyable richesse pour appréhender la nature de l'Église, matériau d'autant plus intéressant que la nature du rite permet à chacun, quelque soit son niveau de compréhension intellectuelle, d'en assimiler les bienfaits.

## La messe selon le PGMR

16. La célébration de la messe, comme action du Christ et du peuple de Dieu organisé hiérarchiquement, est le centre de toute la vie chrétienne pour l'Église, aussi bien universelle que locale, et pour chacun des fidèles. C'est en elle en effet que se trouve le sommet de l'action par laquelle Dieu, dans le Christ, sanctifie le monde, et du culte que l'humanité offre au Père, en l'adorant dans l'Esprit Saint par le Christ Fils de Dieu. En outre, c'est dans cette célébration que les mystères de la Rédemption, au cours du cycle annuel, sont commémorés de telle sorte qu'ils sont rendus présents d'une certaine façon. Quant aux autres actions sacrées et à toutes les œuvres de la vie chrétienne, elles s'y relient, elles y trouvent leur source et leur fin.

Le Missel Romain est un énorme ouvrage dans lequel est consigné tout ce qui concerne la liturgie de l'Église.

Au niveau de la liturgie eucharistique, on peut observer plusieurs rythmes

La liturgie eucharistique elle-même a une structure en principe immuable. Mais plusieurs prières eucharistiques permettent de faire droit à une certaine diversité.

Il y a un rythme hebdomadaire : les messes de semaine sont raccourcies : pas de gloria, seulement deux lectures, homélie non obligatoire, pas de credo, pas de prière universelle. On a un reflet des messes privées du deuxième millénaire. La messe du dimanche et des principales fêtes réalise la plénitude de la célébration ecclésiale.

Il y a un rythme annuel qui permet de revisiter tout le mystère du salut: temps de l'avent, temps de Noël, temps ordinaire, carême, temps de Pâques, à nouveau temps ordinaire pour terminer l'année liturgique par la fête du Christ Roi, dans une perspective eschatologique.

Les dimanches, il y a un rythme de trois ans pour les lectures, scandé par les 3 Évangiles synoptiques. La question de la célébration des saints est une discussion permanente. Ces célébrations étaient très présentes au Moyen-Âge, et leur importance perçue comme trop grande a fait partie des différends avec les réformateurs. Le concile avait souhaité minimiser le nombre de fêtes de saints fêtées, pour privilégier le rythme annuel de célébration du mystère du salut et la lecture suivie des Évangiles et d'autres livres de la Bible. Cependant, leur importance dans la foi populaire les rend très présentes actuellement.

### Structure de la prière eucharistique

- Dialogue entre le prêtre et l'assemblée : entrée dans l'action de grâce
- Préface: faire mémoire d'une partie des merveilles que Dieu a fait pour nous
- Sanctus
- Début de la prière eucharistique : reconnaissance de la grandeur de Dieu le Père et supplication
- Récit de l'institution
- Acclamation
- Prière
- Doxologie

Comme je vous l'ai dit, il y a des formes immuables, mais une certaine diversité est possible. J'ai mis sur la feuille la prière eucharistique n° 3, et la première préface des dimanches ordinaires.

La prière eucharistique est dite par le prêtre – ou les prêtres – et elle est entrecoupée de dialogue avec l'assemblée et d'acclamations.

### *Une prière de l'assemblée*

L'ensemble de la prière est à la première personne du pluriel, à l'exception de ce qui en fait le centre, le récit de l'institution. Il s'agit donc d'un « nous », qui s'adresse à un « tu ». C'est une prière. Elle est avant tout centrée sur l'action de grâce, la louange, la reconnaissance pour le don de Dieu. Mais il y a également une part de supplication.

Mais il ne faut pas oublier que la prière eucharistique est également un mémorial du mystère du salut tout entier. C'est pourquoi on célèbre l'eucharistie vraiment complètement le dimanche, jour de la résurrection.

AU début de la prière eucharistique du dimanche, le prêtre dit : « en ce premier jour de la semaine, nous célébrons le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts »

Ce mémorial est rassemblé dans le récit de l'institution, où le simple récit du dernier repas rappelle l'ensemble de l'histoire du salut. Dans la quatrième prière eucharistique, la partie narrative est beaucoup plus développée.

#### *Caractère trinitaire de la prière eucharistique*

La prière eucharistique est trinitaire, mais dans une Trinité qui garde sa hiérarchie et son fonctionnement.

Toute la partie prière s'adresse au Père, c'est lui qui est le Seigneur. Jésus-Christ est très souvent « le Fils », et c'est par lui que le mystère de notre rédemption s'effectue, mais c'est bien l'initiative du Père.

Le dialogue initial nous invite à nous tourner vers le Père pour lui rendre grâce. La préface évoque le mystère pascal pour nous inviter à rentrer dans l'action de grâce.

Noter la structure trinitaire du Sanctus, évoquant à la fois le « Seigneur Dieu de l'univers » et « celui qui vient au nom du Seigneur », ramassant ainsi en un seul cantique le Père céleste et le Fils qui s'est fait homme.

Quant au Saint-Esprit, il est explicitement cité dans les deux parties de la prière eucharistique: au moment où la prière se fait demande, on supplie Dieu d'agir par son Esprit.

Enfin la doxologie, c'est-à-dire la conclusion de la prière eucharistique est une profession de foi trinitaire : l'honneur et la gloire sont pour le Père, mais par le Fils et dans l'unité de l'Esprit

### **L'Église corps du Christ**

#### **L'enseignement des Pères**

Pour Saint Paul, et à sa suite les Pères de l'Église, il est clair que la participation au repas du Seigneur est bien ce qui permet à l'ensemble des présents, qui sont l'Église en un lieu, donc l'Église tout court, de devenir corps du Seigneur. Dans l'ici et maintenant de l'eucharistie, il y a toute l'Église, corps du Christ, dans le rassemblement de quelques-uns.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je vous parle comme à des personnes raisonnables ; jugez vous-même de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puis qu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps : car nous participons à cet unique pain. 1. Cor 10, 14-17

Lorsque le Seigneur appelle son corps le pain qui est fait de beaucoup de grains réunis, Il signifie par là l'union de tout le peuple chrétien qu'il portait en Lui. Et lorsqu'il appelle son sang le vin qui, de nombreux raisins ne fait qu'un seul breuvage, Il signifie encore que le troupeau que nous sommes provient d'une multitude ramenée à l'unité. Cyprien ( Carthage 200-258)

Nous devenons un seul corps, membres de sa chair et os de ses os. C'est ce qu'opère la nourriture qu'il nous donne : Il se mêle à nous pour que nous devenions tous une seule chose, comme un corps joint à la tête. Jean Chrysostome (Constantinople 349-407)

Si donc vous êtes vous-mêmes le corps du Christ et ses membres, alors sur la table eucharistique se trouve votre propre mystère. [...] Vous devez être ce que vous voyez et vous devez recevoir ce que vous êtes. Augustin (Hippone 354-430)

On retrouve cela dans la prière eucharistique :

P : Proclamons le mystère de la foi :

A : Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : Viens, Seigneur Jésus !

En faisant mémoire de ton Fils, de sa Passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection et de son ascension dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton alliance ; quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.

Après le récit de l'institution nous reprenons la prière par une acclamation: le « nous » ecclésial reprend la parole, et l'invitation du prêtre nous permet de nous mettre dans cette attitude active : l'acclamation de l'anamnèse s'adresse bien au Fils et situe notre action: un mémorial – un faire mémoire – de l'ensemble du mystère pascal, qui nous situe dans une position eschatologique: une référence au passé et à ce que Dieu a fait pour nous, une description de notre état présent d'attente, la précision de ce que nous attendons. ...

Après l'acclamation de l'anamnèse, destinée au Fils, c'est à nouveau le « nous » ecclésial qui s'adresse à « tu », Dieu le Père. La première phrase reprend les idées eschatologiques de l'anamnèse, nous situant au présent entre le passé dont nous faisons mémoire et l'avenir que nous espérons et attendons.

On situe ensuite notre action comme action ecclésiale et on passe à la prière de demande. L'Église reconnaît que le Fils nous a rétabli dans l'alliance, et la supplication concerne notre être de chrétiens vivant en Église : « que nous soyons un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».

Remarquons que la nourriture eucharistique est inséparable dans le texte du fait de recevoir l'Esprit Saint.

A cet endroit, à nouveau une épiclese : une intervention de l'Esprit Saint est demandée pour la réalisation de notre demande.

### **Les ruptures du début du deuxième millénaire**

#### *Corpus verum, corpus mysticum*

Deux expressions latines à propos du corps. *Corpus verum* signifie corps véritable, corps plénier. *Corpus mysticum* se différencie ainsi de *corpus verum*, cela peut signifier corps mystique, c'est-à-dire qu'il comporte une part de mystère, au sens théologique du terme, qu'une métaphore est utilisée pour parler de quelque chose qui nous dépasse.

Avant le XII<sup>e</sup> siècle, *corpus verum* désignait la présence ecclésiale du Christ. L'Église, corps du Christ n'était pas une simple image, mais bien la perception des chrétiens. Le *corpus mysticum*, présence du Christ sous les espèces eucharistiques n'était jamais évoqué séparément du *corpus verum*, corps ecclésial du Christ. Pour les croyants du premier millénaire, et encore aujourd'hui pour les chrétiens orientaux, on ne peut séparer le *corpus verum*, corps véritable de l'Église du *corpus mysticum*, corps mystique, contenu dans les espèces eucharistiques. De même, le terme « présence réelle » n'est jamais évoqué.

Les espèces eucharistiques ne sont pratiquement pas conservées à cette époque. À la fin de la célébration, on met de côté ce qui est nécessaire pour les malades et les absents, qui communieront donc autant au corps du Christ qu'au corps ecclésial qui a célébré l'eucharistie, et ce qui reste est entièrement consommé. Cette pratique est toujours en vigueur dans plusieurs Églises orientales.

	Avant le XII <sup>e</sup> siècle	À partir du XII <sup>e</sup> siècle
<i>Corpus verum</i>	Corps ecclésial	Corps eucharistique
<i>Corpus mysticum</i>	Corps eucharistique	Corps ecclésial

Au début du second millénaire en Occident, une certaine forme de pensée se met à opposer les termes « réels » et « symboliques », laissant penser que ce qui est de l'ordre du symbolique n'est pas réel. On se met à insister sur la présence réelle dans le corps eucharistique, et à développer toute une théologie et un vocabulaire compliqué pour l'expliquer.

Lorsqu'on étudie les écrits théologiques ou les sermons de cette époque, on s'aperçoit qu'une inversion apparaît dans le vocabulaire : Le *corpus verum* se trouve maintenant attaché aux espèces eucharistiques, et le *corpus mysticum* au corps ecclésial, avec de plus la dévaluation de ce qui est de l'ordre du « mystère » dans la pensée occidentale.

De plus, la dévotion et les sacrements devenant de plus en plus individuels, on perd une grande partie de la compréhension ecclésiale de l'eucharistie.

Ce n'est plus l'assemblée qui célèbre l'eucharistie, mais le prêtre devant l'assemblée. Le concile de Trente définira le prêtre par son pouvoir de consacrer le pain et le vin en corps du Christ.

*Une pratique eucharistique réservée à la perfection et l'apparition de la dévotion eucharistique*

Au début de l'histoire de l'Église, l'eucharistie était partagée par tous les fidèles dans chaque assemblée dominicale. « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ».

Petit à petit, des problèmes de disciplines et de cohésion des groupes chrétiens sont apparus. Je vous laisse voir cela en cours sur les sacrements, mais on institua pour ceux qui avaient été cause d'une rupture grave dans le corps du Christ des temps de pénitence, pendant lesquels ils étaient exclus de la communion.

Petit à petit, les raisons pour lesquelles un fidèle ne pouvait pas accéder à la communion se sont multipliées, on plut, on en est venu à penser que seuls les « parfaits », les « purs » pouvaient accéder à la communion eucharistique. On est arrivé au début du deuxième millénaire à ce que, alors que l'immense majorité de la population était chrétienne, les non-clercs ne communiaient pratiquement jamais, à tel point que en 1215, le concile de Latran rendit obligatoire la communion une fois par an.

Pratiquement tout au long du second millénaire, les fidèles non-clercs n'ont eu que très peu accès à la consommation de l'eucharistie.

Par ailleurs, comme il était nécessaire de pouvoir donner la communion aux mourants (qui n'avaient pas communie depuis leurs dernières pâques), il a fallu conserver les espèces eucharistiques pour les avoir en réserve en cas d'urgence.

Tout ceci a entraîné l'apparition de nouvelles formes de pratique eucharistique, dans la contemplation de l'hostie dans laquelle se trouve présent le Seigneur, puisqu'on insistait tant sur le terme de « présence réelle ».

On voit apparaître le rite de l'élévation à partir de l'an 1200 environ. Ainsi, les fidèles pouvaient participer à l'eucharistie par la vue, puisqu'ils ne pouvaient pas le faire en communiant. Il s'agissait d'une communion spirituelle, d'une contemplation de Jésus-Christ, Verbe de Dieu fait chair.

Alors que pendant tout le premier millénaire, si l'eucharistie était célébrée tout au long de l'année, c'était toujours en référence au mystère pascal, et la fête qui commémorait l'institution était bien le jeudi saint, on se mit à avoir le besoin d'une fête spéciale pour célébrer le sacrement de l'eucharistie : la « Fête Dieu », est apparue à Liège en Belgique en 1246, et elle a été ensuite étendue comme fête obligatoire dans toute l'Église latine à partir de 1264. Dans la compréhension populaire, c'est la fête de l'hostie Dieu, du pain consacré élevé pour l'adoration des fidèles, dont le désir de voir l'hostie n'était autre que le désir de voir Dieu.

### **Le renouveau contemporain**

AU XX<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître un renouveau dans la pratique eucharistique qui va se manifester dès le début du siècle, bien avant le concile Vatican II.

#### *Pie X et le communion fréquente*

Une mentalité bien enracinée avait dissuadé les chrétiens d'une pratique eucharistique assidue, comme si elle était le couronnement du chemin vers la perfection chrétienne, plutôt que la voie pour l'atteindre, « une récompense et non une médecine pour la fragilité humaine » écrira le Pape Pie X. Avec l'intuition d'un grand pasteur des âmes qu'il avait été et qu'il continua d'être au cours de son pontificat, Pie X coupa net aux hésitations, craintes et perplexités, encore très répandues chez les théologiens, en promouvant et en encourageant, avec le décret *Tridentina synodus* du 16 juillet 1905, la pratique opposée : la communion fréquente, voire quotidienne. Cinq ans plus tard, avec le décret *Quam singulari*, il compléta le projet d'ensemble de réforme de la conduite des âmes, en prescrivant d'anticiper la première communion des enfants vers l'âge de sept ans, c'est-à-dire, pour reprendre ses mots, « lorsque l'enfant commence à raisonner ».

#### *La redécouverte de l'ecclésiologie eucharistique*

Le lien entre eucharistie et Église, qu'on appelle parfois « ecclésiologie eucharistique » réapparaît tout d'abord dans la réflexion théologique contemporaine chez des théologiens orthodoxes dès la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas un hasard, dans la mesure où la liturgie est pour les orthodoxes extrêmement importante.

En raison de son enracinement eucharistique, l'Église locale ne peut pas être considérée comme une partie de l'Église : elle est la manifestation, en un lieu, du corps, unique et indivisible, du Christ. LG 26 est particulièrement clair à ce sujet :

L'Église du Christ est vraiment présente dans toutes les légitimes assemblées locales des fidèles qui, attachées à leur pasteur, sont aussi appelées Églises dans le Nouveau Testament. [...] En elles, la prédication de l'Évangile du Christ rassemble les fidèles et se célèbre le mystère de la Cène du Seigneur [...]. Dans ces communautés, bien que souvent pauvres et dispersées, le Christ est présent, par la vertu duquel se rassemble l'Église une, sainte, catholique et apostolique.  
LG 26.

#### *Pie XII et les liturgies de la semaine sainte*

AU début des années cinquante du XX<sup>e</sup> siècle, le pape Pie XII réforme la liturgie de la semaine sainte. La liturgie que nous connaissons actuellement est largement celle que le pape Pie XII a pensé, et qui est très éloignée de celle qu'ont connue mes grands-parents. En revanche, beaucoup de recherche a été faite pour essayer de comprendre comment les chrétiens des premiers siècles fêtaient le mystère pascal pour s'en inspirer.

Pour notre propos, nous resituerons l'importance de la célébration du jeudi saint, qui se fait le soir et non plus le matin, mais le soir, pour être le plus proche possible de l'heure à laquelle Jésus a partagé le repas avec ses disciples. On y inclut à la fois le rite du lavement des pieds et la mémoire de la sainte Cène. L'importance de cette célébration replace l'eucharistie dans l'ensemble du mystère pascal.

On peut remarquer que c'est à l'issue de cette célébration qu'on adore Jésus présent dans les espèces eucharistiques.

*Vatican II : Sacrosanctum concilium.*

Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur. (Sacrosanctum Concilium 2)

*Année 2004-2005 : année de l'eucharistie.*

Précédée de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (Jean-Paul II 2003) et de l'exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis* (Benoît XVI 2007) ;

L'Église vit de l'Eucharistie (*Ecclesia de Eucharistia vivit*). Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse *le cœur du mystère de l'Église*. Dans la joie, elle fait l'expérience, sous de multiples formes, de la continue réalisation de la promesse : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Mais, dans l'Eucharistie, par la transformation du pain et du vin en corps et sang du Seigneur, elle jouit de cette présence avec une intensité unique. Depuis que, à la Pentecôte, l'Église, peuple de la Nouvelle Alliance, a commencé son pèlerinage vers la patrie céleste, le divin Sacrement a continué à marquer ses journées, les remplissant d'espérance confiante. (EE 1)

L'unité de la communion ecclésiale se révèle concrètement dans les communautés chrétiennes et elle se renouvelle dans l'action eucharistique qui les unit et qui les différencie en Églises particulières, 'in quibus et ex quibus una et unica Ecclesia catholica existit'. [...] En effet, « l'unicité et l'indivisibilité du Corps eucharistique du Seigneur impliquent l'unicité de son Corps mystique, qui est l'Église une et indivisible. C'est à partir de son centre eucharistique que se réalise l'ouverture nécessaire de toute communauté qui célèbre, de toute Église particulière : en se laissant attirer par les bras ouverts du Seigneur, on s'insère dans son Corps, unique et sans division ». C'est pourquoi, dans la célébration de l'Eucharistie, tout fidèle se trouve dans son Église, c'est-à-dire dans l'Église du Christ. Dans cette perspective eucharistique, comprise de manière appropriée, la communion ecclésiale se révèle être, par nature, une réalité catholique. (Sacramentum Caritatis, 15)

Dans ces conditions, comment parler aujourd'hui de l'adoration eucharistique et des processions eucharistiques.

Dans la liturgie de la messe, le Christ est présent dans l'assemblée des fidèles réunie en son nom, dans sa Parole, dans le ministre et sous les espèces eucharistiques. C'est dans cette unité de toutes ces présences qu'il convient de situer aujourd'hui les pratiques d'adoration de l'eucharistie.

Il faut se rappeler que la première raison de la conservation des espèces eucharistiques reste liée à la communion en dehors de la messe, principalement pour les malades.

Mais le culte rendu à l'eucharistie renvoie également à la pratique liturgique de la messe. Il rappelle le rôle central de la messe dans la vie des chrétiens en Église. L'adoration eucharistique renvoie à la messe et y reconduit.

Il nous faut repenser l'adoration eucharistique dans la perspective du Royaume et dans un monde où les chrétiens sont minoritaires. Lorsque les chrétiens ouvrent une église pour l'adoration eucharistique, ils rappellent que dans ce lieu, dimanche dernier ou à un autre moment, la messe a été célébrée. Ils témoignent devant les hommes du don que Dieu a fait aux hommes dans l'incarnation de son Fils, sa mort et sa résurrection et ils présentent à Dieu tous ces hommes autour d'eux qui sont loin de Dieu. Par leur présence et leur fidélité, ils permettent au Royaume de s'ouvrir sur la terre.

### **En conclusion**

Une célébration de l'Eucharistie se fait toujours localement : en un lieu, à une heure précise. Mais parce que le Corps eucharistique est vraiment le Corps du Seigneur assumant en lui la totalité des croyants, chaque célébration eucharistique fait communiquer l'Église locale qui s'est assemblée à l'Église tout entière. L'Église locale célébrant l'eucharistie manifeste l'Église en plénitude et dans son unité.

Dans l'eucharistie célébrée localement, c'est le Corps du Christ en entier qui est présent, donc tout l'univers. Dans la célébration locale, les hommes touchent à l'universel.

L'essentiel est qu'autour de la table eucharistique, tout spécialement au moment où elle se nourrit du Corps et du Sang du Seigneur, la communauté de tous les baptisés qui "habitent ce lieu", juifs et gentils, riches et pauvres, Blancs et Noirs, hommes et femmes, enfants et vieillards, chrétiens à la sainteté facile et chrétiens sans cesse labourés par le poids du mal, se trouve enserrée dans le mystère de la réconciliation pascale. Ils ne forment pas seulement une société soudée par quelque affinité naturelle, "un groupe lié par un événement historique", mais — ce qui change du tout au tout — une communauté de l'humanité réconciliée avec Dieu et avec elle-même, où l'Évangile de Dieu s'actualise. J.-M. TILLARD, *L'Église locale*, Cerf, 1995, 256

Mais surtout, dans l'Eucharistie, particulièrement celle du dimanche, c'est à toutes les assemblées réunies de par le monde que les hommes réunis localement sont reliés. L'eucharistie, en tournant chaque petit rassemblement vers le centre, le Christ, permet à tous d'être rassemblés par la multiplicité des assemblées qui transcendent les barrières sociales et naturelles.

Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté ; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire. Sacrosanctum Concilium 8